

# **MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES**

*Pièce didactique et sans doctrine*

de **MAX FRISCH**

Un projet de **OÙ SOMMES-NOUS** et **HYBRIDES&COMPAGNIE**

Mise en scène **Véronique Ros de la Grange**

Collaboration artistique **Jacques Michel**

Avec **Doris Ittig, Anne Laure Luisoni, Jacques Michel, Pierre Miserez, Claude Vuillemin**

*Quand on a encore plus peur  
Du changement que du malheur,  
Comment éviter le malheur ?*

**OÙ SOMMES-NOUS**  
*Rue du Léman 5 Genève 1201*

*+ 41 76 395 34 35*

*Jac8@perso.ch*

**HYBRIDES & COMPAGNIE**

*8 rue du Général Renault 75011 Paris*

*+ 33 9 67 76 65 78*

*compagniehybrides@gmail.com*

Monsieur Bonhomme, fabricant de lotions capillaires, prototype du petit bourgeois hypocrite, bouffi d'égoïsme, devient par lâcheté, et sous couvert d'un discours pseudo humaniste idéaliste, le complice des incendiaires qui sévissent dans la région. Il les accueille, les abrite sous son toit, et pour déjouer son destin, il essaie de les apprivoiser avec un coq au vin et il finit par leur fournir la mèche et les allumettes.



***«On a beau faire, la connerie reste à jamais inextinguible»***  
*Max Frisch*

Max Frisch est né en 1911 à Zurich dans une famille d'origine autrichienne. Il est l'un des plus grands romanciers, essayistes et auteurs dramatiques suisses de langue allemande. La mort de son père en 1933 l'obligera à abandonner ses études littéraires pour se consacrer plutôt au journalisme. À cette époque, il voyage beaucoup et rédige son premier roman. Marchant dans les pas de son père, il entreprendra des études d'architecture en 1936, métier qu'il exercera jusqu'en 1955, sa notoriété d'écrivain lui permettant dès lors de vivre uniquement de sa plume.

Max Frisch, admirateur de Bertolt Brecht, témoigne, dans ses pièces, d'une indifférence presque totale à la psychologie, à l'atmosphère, à l'étude des mœurs ; ses pièces sont des farces ou des satires du monde moderne et de ses mécanismes. L'abondante production théâtrale et romanesque de Max Frisch est hantée par les problèmes de l'identité, de la liberté et du destin de l'individu dans un monde dépourvu de repères éthiques ou moraux solides.

***Monsieur Bonhomme et les Incendiaires***, pièce écrite au milieu des années 50 par Max Frisch, prend pour cible la bourgeoisie libérale, et nous révèle, par le biais de la satire, comment le conformisme, les mécanismes de répression et le désir de compromis peuvent mener à l'anéantissement d'un individu et de toute une société. Ou comment malgré des preuves aveuglantes, les humains peuvent agir en plein déni et défendre l'inanité ou même le caractère suicidaire de leurs propres points de vue.

Ce n'est donc pas le destin qui tue, mais « ***La connerie humaine, trop humaine*** »

Max Frisch nous pousse à plonger courageusement notre regard dans le « marécage de nos états d'âme » et à secouer l'apathie qui nous enveloppe et nous endort.

Il en va de notre survie.

Max Frisch est mort le 2 avril 1991 à Zurich en Suisse.

Dans sa jeunesse d'auteur, avant de devenir un auteur reconnu, il brûla la plupart de ses textes. Déjà le feu !!!



***Monsieur Bonhomme et les Incendiaires*** est une comédie satirique qui montre que la peur de perdre nos acquis est pire que la mort. La catastrophe plane sur la ville. Des incendiaires s'infiltrent dans les maisons bourgeoises et y boutent le feu. Tous les jours une autre maison flambe, mais Théodore Bonhomme ne veut pas voir car il ne veut pas changer. La catastrophe n'est pas pour lui, elle n'arrivera qu'aux autres.

Dans cette comédie burlesque un chœur des pompiers annonce le malheur. Comme dans la tragédie antique, ce chœur représente la voix de la cité, dans laquelle les spectateurs peuvent se reconnaître. Mais le rôle de protecteur, de garant de la cité — habituellement assumé par le chœur antique — se trouve ici battu en brèche par des pompiers impuissants, qui ne peuvent que constater l'ampleur du désastre.

***« Ce chœur, et son impuissance, m'a toujours fait penser aux braves pompiers qui eux aussi ne peuvent rien faire avant que l'incendie éclate et alors, dans la tragédie antique comme dans le monde d'aujourd'hui, il est déjà trop tard » Max Frisch***

Comment, par peur, par lâcheté et par aveuglement, le citoyen Bonhomme va laisser s'installer chez lui le "Mal" en la personne de deux énergumènes évidemment incendiaires, leur offrant le gîte et le couvert, et même des allumettes !... collaborant ainsi à sa propre ruine.

Comment comprendre la propagation mystérieuse d'incendies criminels dans une ville moderne, dans un pays... disons... comme le nôtre ? Nos polices ne savent-elles pas repérer et mettre hors d'état de nuire tous ceux qui représentent une menace pour la cité ?

Avec *Monsieur Bonhomme et les Incendiaires* Max Frisch nous invite à porter un regard neuf, drolatique et légèrement désabusé sur les dérèglements de nos sociétés occidentales où règne la surenchère sécuritaire.

Finalement, le voile superficiel qui nimbe nos sociétés d'une apparente pureté paraît bien mince et risque, en se déchirant, de laisser apparaître quelques démons enfouis.



***Monsieur Bonhomme et les Incendiaires*** montre la violence sous-jacente qui sourd derrière l'impeccable façade de nos sociétés démocratiques, sécurisées, normalisées. Cette violence, qui germe en leur sein même, semble inexplicable, radicale et gratuite. Telles sont les manifestations imprévisibles d'une violence qui vient ébranler les structures rassurantes de l'Etat. Comme si, malgré sa surface lisse, le fruit nourrissait le ver qui risque de le faire pourrir.

Comment la lâcheté et l'aveuglement font le lit de la terreur. Bonhomme, qui fanfaronne au bistrot et propose de pendre les incendiaires qui ravagent sa ville, ne trouve rien de mieux que d'en héberger deux dans son grenier. Ils ont beau entreposer sous son nez bidons d'essence et détonateurs, il fait celui qui ne comprend rien et va même jusqu'à leur fournir les allumettes qui anéantiront sa maison.

Plausible. L'absurde selon Frisch que l'on peut situer quelque part entre Brecht et Ionesco est d'autant plus inquiétant qu'il est presque vraisemblable: rien qu'une légère exagération du quotidien, un miroir à peine déformant de la réalité sociale, une farce désolante et inéluctable, jouée sous le regard impuissant du chœur des pompiers qui disserte sur l'idiotie humaine.

Devant cette violence sournoise qui frappe à notre porte, nous restons interdits, comme l'est Monsieur Bonhomme devant les intrus qui menacent sa maisonnée...

En effet, comment comprendre que nous soyons la cible de ces attaques ? Nous qui sommes pourtant humanistes et... généreux !!... Alors pourquoi la violence se retourne-t-elle contre nous ? Serions-nous, à notre insu coupables de certaines souffrances, qu'il faudrait maintenant expier ? C'est bien à nous-mêmes que Max Frisch tend le miroir de la comédie, dans lequel nous découvrons le visage de ce pauvre Monsieur Bonhomme, qui, comme nous, voudrait tant ne pas être inhumain...

Cette "pièce didactique sans doctrine" burlesque et décapante n'a malheureusement pas pris une ride : car, comme le dit le chœur des pompiers qui hante la pièce : ***on a beau faire, la connerie reste à jamais inextinguible !***

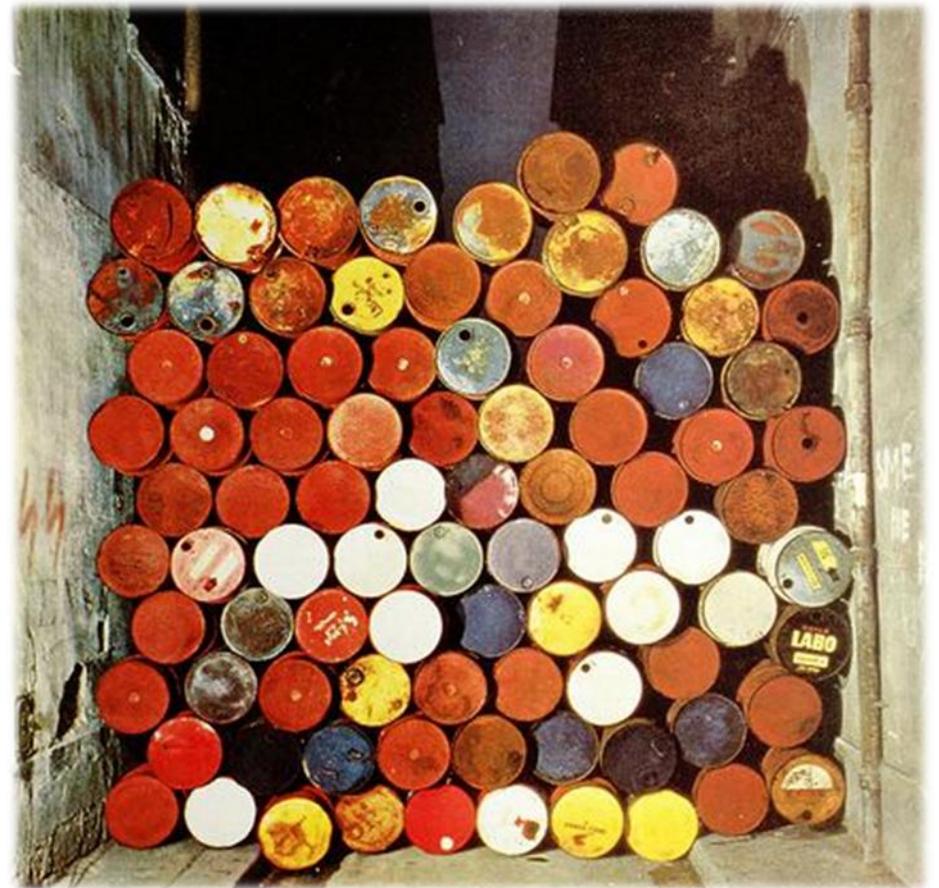
Près de 50 ans après sa création ***Monsieur Bonhomme et les Incendiaires*** fait toujours son effet et le message n'est pas moins recevable: la terreur n'est pas à la porte, mais dans l'escalier.

Ce texte est drôle et acide. Il est totalement dépourvu de manichéisme. IL n'y a ni bons ni méchants. Chacun avance à la destruction aveugle de ce monde qui court à sa fin, les incendiaires par un déterminisme absurde et sans faille et Mr Bonhomme et Babette dans un déni absolu que leur sentiment d'appartenance à une caste supérieure rend possible.

On assiste à une fable qui met en résonance le monde de toujours et très précisément le monde d'aujourd'hui et notre incapacité à éviter les catastrophes. En filigrane on pense évidemment au terrorisme, à la montée des extrêmes, au réchauffement de la planète et à tous ces événements prévus, planifiés, ressassés dont l'omniprésence de leur imminence plongent les gens dans la peur qui aveugle, tétanise et fait perdre toute lucidité et discernement.

L'histoire de *Monsieur Bonhomme et les Incendiaires*, pièce didactique et sans doctrine, travaille sans relâche sur ce fil de la destruction inéluctable, qui se fabrique sous nos yeux sans aucune dissimulation, de la terreur que cela produit, de l'aveuglement qui en découle précipitant le monde et les gens à leur destruction sans appel, tel les poules se jetant sous les voitures, les moustiques sur les pare-brises et les humains en proie à la cécité se précipitant à leur anéantissement absurde et ridicule et tragique.

C'est désespérant et hilarant. C'est une matière dramaturgique à la fois réjouissante et profonde. C'est donc très clairement une Tragi-Comédie.



Lorsque Max Frisch a écrit la pièce une dizaine d'années après la fin de deuxième guerre mondiale, il faisait un constat déjà amer, comme quoi cette déflagration n'avait rien changé. La bourgeoisie était toujours au pouvoir, la ville était reconstruite *« plus belle que jamais, plus riche que jamais, et toute de verre et de chrome, mais son cœur n'a guère changé »* dit le chœur des pompiers à la fin de la pièce.



De toutes les histoires absurdes,  
La plus absurde est bien celle là :  
Elle fut attisée  
En tua beaucoup  
Sans tuer tout le monde

Et ne changea rien.  
Ce qu'on a prévu  
Depuis si longtemps  
Arrive malgré tout, à la fin :  
La connerie  
Inextinguible maintenant  
Du nom de destin ».

Quelques cinquante ans plus tard, notre lecture du monde est plus amère encore. Nous nous trouvons non pas après la guerre, mais plutôt au seuil d'une nouvelle catastrophe encore plus terrible celle-là. Tous les voyants sont au rouge. Les inégalités sociales n'ont jamais été aussi marquantes, notre planète est au seuil de l'agonie, la misère gagne chaque jour un peu plus, les quelques possédants prédateurs qui détiennent la moitié de toutes les richesses mondiales ne partagent pas ne redistribuent pas, les ressources de notre planète s'épuisent, le changement climatique met sur la route des millions de migrants et de réfugiés et nous avons le sentiment que rien ne peut changer. Pourtant nous avons été avertis de tous ces dangers, les analystes nous disent les périls qui nous menacent, les signes avant-coureurs nous sautent aux yeux. Et pourtant nous restons figés comme Théodore Bonhomme, impuissants face à notre destin.

Max Frisch ne pouvait pas prévoir ce qui allait arriver cinquante ans plus tard même s'il en avait une intuition profonde. La question n'est plus de savoir si Bonhomme et Babette finiront au paradis ou en enfer, nous savons qu'ils ont survécu à « l'incendie » que de part leur immobilisme et leur appât du gain, ils ont placé nos sociétés face à un mur aujourd'hui quasi infranchissable et que le pire est devant nous. **« Malheur à nous ! Malheur à nous tous ! O malheur à nous ! »**

**« Quand on a encore plus peur du changement que du malheur, comment éviter le malheur !!! »** Max Frisch nous engage au changement, ce changement pour nous, artistes, commence par une lecture actualisée de son œuvre.



Les 5 interprètes endosseront tour à tour les rôles des personnages et la partition du chœur des pompiers. Le chœur des pompiers fonctionnera comme fiction première, ouvrira et clôturera la représentation. Il sera dansé, chanté, slamé, rappé, déclamé dans une sorte de Tragi-Comédie musicale. Les comédiens incarnant à la fois les pompiers ainsi que les personnages, nous assisterons à un continuel ballet de changement de costumes et d'apparitions. Le tout dans une forme assez brute faite de signes simples plutôt qu'une inscription dans un espace réaliste. Le jeu, le sens et la résonance du texte seront au centre de nos préoccupations, ainsi que le corps et le rythme pour mettre en exergue cette fable existentielle.

Il y aura la présence simultanée des 3 lieux de parole. La parole et la présence du chœur qui imprèneront tout l'espace, la salle de séjour bourgeoise avec fauteuil, table, nappe, chandeliers etc...et l'espace du grenier qui sera composé de fût de pétrole.

Nous travaillerons sur l'envahissement progressif du plateau par des jerricans et des fûts d'essence. Donnant à voir et à ressentir la menace grandissante et l'imminence de la catastrophe qui se construit ouvertement sous les yeux médusés et impuissants des pompiers et des spectateurs, alors que Monsieur et Madame Bonhomme aveuglés se précipitent dans les flammes dévorantes de leur imbécile cécité.



**Nous utiliserons des projections vidéos pour l'embrasement final ainsi que possiblement lors des intermèdes des pompiers au cours de la représentation. Ces projections permettront de mettre en perspective la fiction avec des éléments du réel et pourront suggérer les espaces ainsi que les différentes situations de la pièce. Lorsqu'ils ne seront pas « personnages », les pompiers assisteront à la représentation et pourront intervenir au gré des diverses situations pour entrer en jeu ou pour commenter l'action tel que le texte le propose. C'est également eux qui s'occuperont des changements de décors et de mise en place des différentes situations de la pièce. Nous serons donc résolument dans une représentation de type épique et burlesque. L'aspect de comédie musicale de notre représentation donnera à cette fiction terrible un côté ludique et joyeux qui permettra de raconter cette histoire en lui donnant toute sa puissance évocatrice.**







**OÙ SOMMES-NOUS** rue du Léman 5 1201 Genève + 41 76 395 34 35 / jac8@perso.ch  
**HYBRIDES&COMPAGNIE** 8 rue du Général Renault 75011 Paris + 33 9 67 76 65 78/ compagniehybrides@gmail.com

[www.veronique-ros-de-la-grange.com](http://www.veronique-ros-de-la-grange.com)  
<https://www.facebook.com/hybridesetou>  
<http://hybridecie.wix.com/hybetosn>